

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 23 (1936)
Heft: 8

Artikel: L'art abstrait en Suisse
Autor: de Moos, Xavier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-19926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

immer so. Wie lange ging es zum Beispiel, bis die Impressionisten anerkannt wurden? Man vergewaltigt fortwährend die Kunst aus der einseitigen europäisch-klassischen Auffassung, die nur den einen Pol bedeutet im grossen gesamtkünstlerischen Schaffen. Der Menge Rechnung zu tragen würde aber Zerfall bedeuten; die Kunst muss ununterbrochen im Fluss sein, Stillstand bedeutet Stagnation.

Heute erleben wir wieder in der modernen Kunst stärker das Zeitlose im Schöpferischen selbst, und werden notwendigerweise wieder mehr zu abstrakten Bildelementen gelangen. Engel und Heilige werden heute kaum mehr gemalt, und doch ist auch in uns ein Bedürfnis nach symbolischer Gestaltung des Transzendenten lebendig.

Die Beteiligung der Geometrie und Mathematik an der Kunst ist uralt, wie die Pyramiden und der Kubus. Sie ist mit Leichtigkeit auch in den Werken der alten

Meister nachzuweisen bei Leonardo, Dürer und andern, an arabischen Ornamenten als mathematische, mystische Studien, an ägyptischen Bildwerken, mesopotamischen Palastbauten, griechischen Tempeln, gotischen Domen usw. Mathematik und Geometrie sind nicht Kunst, aber zusammen mit der künstlerischen Einsicht gehören sie dem gleichen geistigen Gebiete an. Kunstformen, beharrende Elemente, die während Jahrtausenden durch die Kunst gingen, werden heute wieder entdeckt und erlebt. Wir haben wieder Kontakt mit dem Anfang, dem Urquell, wo die Urelemente der geistigen Welt, die geometrischen Gebilde entstehen, wo Kunst überhaupt entstanden ist. Es wird die wahre Ueberlieferung der Kunst wieder herzustellen versucht, wobei es sich um nichts Geringeres handelt, als um seelische und geistige Befreiung, um die Wiedergewinnung und reine Gestaltung der Verbindung mit dem Uebersinnlichen, also um den wahren und ewigen Sinn der Kunst. *Leo Leuppi.*

L'art abstrait en Suisse

Nous aimons, nous Suisses, à nous montrer robustes et bienportants. Notre pays a été, pendant la grande guerre, une île de paix, et nous en avons tiré la conclusion d'être inattaquables. Aux autres les guerres, les révolutions, les crises! C'est ainsi dans tous les domaines, en art comme en politique.

Mais la Suisse n'est pas seulement une ferme modèle, elle est à la fois un carrefour. Ces deux aspects de notre vie nationale se montrent aussi dans les beaux arts. Nous avons eu d'une part, à Zurich et à Bâle, les expositions de ces grands étrangers, comme Picasso ou Léger, qui ont causé une vraie révolution en art. Et nul pays de l'Europe n'a fait autant que nous, pour familiariser le public avec l'œuvre de ces grands révolutionnaires. — Nous avons, d'autre part, nos expositions officielles de peinture et de sculpture suisses, où aucun souffle d'une révolution des beaux arts ne perce, où toute allusion à l'art abstrait ou surréaliste semble être abhorrée comme la peste. D'un côté on veut être européen, de l'autre on pose au berger.

Le public finissait par se demander, si cet art nouveau ne se pratiquerait pas aussi en Suisse. Et ce fut, certes, une bonne idée que de tirer de l'ombre une partie de ceux qu'on avait toujours feint d'ignorer chez nous. C'est le Kunsthaus à Zurich qui s'est proposé la tâche.

Le résultat est étonnant sous plus d'un rapport. D'abord il y a tout un troupeau de peintres chez nous qui font des légumes à la Picasso ou des phantasies à la Giorgio de Chirico. Et puis, on aurait pu s'attendre à une explosion de forces comprimées, à un feu de mi-traille au moins. Car l'exposition Picasso avait été une bombe. Mais ici: quelques gentilles petites fusées tout

au plus. Vous cherchez les constructivistes, ces fanatiques d'ardente discipline? Vous verrez de paisibles cartonnages, passe-temps de quelque monteur sans travail. Et quant aux surréalistes, ne vous attendez pas à des fanfares de l'Apocalypse, à de sombres visions d'une fin de monde imminente! Ce sont, pour la plupart, des rêveurs peu agressifs. Il y a, bien entendu, des exceptions: des esprits lucides, des forces élémentaires, mais ils restent exceptions, exactement comme dans nos Salons, et la médiocrité s'exprime aussi facilement dans un langage abstrait que dans une nature morte ou un paysage. Mais voyons d'un peu plus près.

Il y a d'abord les sommets: Paul Klee et Le Corbusier. Ce sont deux artistes abstraits que l'on peut ranger, je crois, à côté des meilleurs de notre Salon, à côté de Blanchet et d'Auberjonois. Quant à Klee, on l'a vu un peu partout maintenant, dans de grandes expositions consacrées uniquement à lui, à Berne, puis à Bâle et à Lucerne. Et il se trouve mieux chez lui qu'en compagnie de ceux qui l'entourent à Zurich. Avec sa finesse et son langage discret il a vite l'air un peu terne dans un milieu médiocre. Le Corbusier, par contre, est partout à l'aise. Il parle à haute voix, il domine les autres, tout en se liant avec eux. Nous retrouvons dans ses tableaux le style étincelant, la netteté élégante, la fougue qui distingue ses livres et ses constructions en verre et ciment armé.

Les autres se répartissent nettement en deux groupes: les constructivistes et les surréalistes. Les premiers continuent la voix du cubisme, ils ne se servent que de formes géométriques, ils rêvent d'un grand art abstrait à l'instar de la musique. Ascètes en peinture, ils morti-

fient la chair, non pas pour la tuer, mais pour la rendre instrument d'une vie interne plus intense, d'un esprit plus clair. Toutefois, étant de gros païens pour la plupart, le mot ascétisme ne leur sourirait guère, ils aiment plutôt à prendre des airs de mathématiciens ou d'ingénieurs. En partie ce sont des esprits fort simplistes, qui prennent une brouette pour une locomotive, un avion pour le XX^e siècle, en partie ce sont des artistes sérieux.

Il y a d'autre part les surréalistes. Ceux-ci ne se piquent pas de purisme, ils mélangent gaiement des formes abstraites avec des visions très réalistes. Tout leur sert à distiller leur philtre. Ils ne veulent pas imiter la nature, ils veulent la recréer, eux aussi. Mais ils ne partent pas de la raison – comme les constructivistes – il partent de la subconscience. Le rêve est leur domaine. Parmi eux aussi il y a de toutes les nuances, des charlatans jusqu'aux magiciens.

L'exposition de Zurich prouve surtout deux choses: d'abord qu'il y a parmi les surréalistes des peintres très vigoureux comme il y en a parmi les constructivistes de

flous et de nébuleux. Ce sont les hommes qui importent, et non pas les théories. Nous trouvons dans les deux camps des artistes sérieux, comme Seligmann, Brignoni, Maas, von Moos, Erni, Giacometti, nous trouvons également dans les deux camps des toiles et des objets très ennuyeux. Mais que le Salon – et c'est la seconde chose que l'exposition met bien en lumière – donne une idée très incomplète de la vie des beaux arts en Suisse, c'est dès aujourd'hui clair.

On a souvent posé la question: l'art abstrait aura-t-il un avenir? Est-ce un commencement ou une fin? Je crois, quant à moi, qu'il est fin et commencement à la fois. Mais c'est affaire de croyance. Inutile d'entrer en discussion là-dessus. Par contre, ce qu'on peut constater dès aujourd'hui, pourvu qu'on sache ouvrir les yeux, c'est qu'il y a de vrais artistes parmi les peintres abstraits. Auront-ils des disciples? Qui le sait? Mais tant qu'artistes ils vivront. L'impressionnisme est passé depuis longtemps. Renoir vit toujours.

Xavier de Moos.

Emanuel Hoffmann-Stehlin†, Bâle, sur Max Ernst

Ernst me semble le seul peintre capable d'exprimer de façon picturale l'hostilité d'un monde dressé contre nous, de nous montrer ce drame perpétuel, dont nous ne sommes que les comparses et les victimes, après avoir cru si longtemps en être la cause et la fin: terrifié par les éléments déchaînés, l'homme, à ses débuts, en avait confié la direction à un dieu, dont il s'était fait le fils aimé. Qu'avait-il désormais à craindre? Le monde entier n'était-il pas la chose de son père dont il était le remplaçant sur terre? Ivres de force nous avons cru pouvoir nous affranchir de cette tutelle paternelle et Ernst, plus que beaucoup d'autres, a voulu contribuer à cet affranchissement. Mais ce dieu, ironique, le choisit précisément comme instrument de sa vengeance. «Vous, qui ne voulez plus d'un dieu ordonnant, départageant lumière et ténèbres, réglant la marche de l'univers, vous me reconnaîtrez désormais dans les animaux torturés, les chevaux se cabrant sous les fouets du vent, les oiseaux figés dans une immobilité sournoise, suspendus dans un vide inhumain ou s'entretuant, dans les astres se noyant pour toujours dans une mer sans lumière, dans les rêves obsédants, dans l'hostilité des forêts.»

Bruxelles, décembre 1929.